

NOTICES NÉCROLOGIQUES

PLUMIER (Benjamin), Aix 1870, MEMBRE PERPÉTUEL. — Le 7 février dernier, ont eu lieu, à Valenciennes et à Vicoigne, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de notre sympathique camarade PLUMIER (Benjamin).

Originaire d'Auriol (Bouches-du-Rhône), il fit, à sa sortie de l'école, son service militaire, comme mécanicien, à la Compagnie des messageries maritimes.

Entré ensuite aux Chemins de fer de l'État, il y devint sous-chef de section, puis passa, en qualité d'ingénieur, aux travaux du port de Calais.

Enfin, en 1887, il entra, comme ingénieur chargé des travaux du jour, aux Mines de Vicoigne, Nœux et Drocourt, à la résidence de Vicoigne.

Trente-sept années passées dans cet emploi actif lui donnèrent, en 1924, droit à une retraite bien gagnée.

MM. l'abbé HOLLART, curé de Vicoigne; EWBANCK, vice-président du Conseil d'administration des Mines de Vicoigne, Nœux et Drocourt; SOREL, ingénieur directeur de la concession des mêmes mines, et notre camarade JACQUET (Aix 1881), président de la Commission régionale de Valenciennes, mirent en relief les qualités d'ingénieur et de patriote de PLUMIER.

Le trait ci-après, cité par M. EWBANCK, montre la sympathie qui entourait notre Camarade et le patriotisme dont il était animé :

« A l'arrivée des hordes ennemies, en 1914, afin d'éviter que les explosifs dont nous disposons pour le travail des mines servit aux œuvres de destruction, PLUMIER fit descendre au fond ce dangereux approvisionnement.

» Beaucoup le surent. Une dénonciation eût été pour lui un arrêt de mort : aucune indiscretion ne se produisit ! »

Ce seul trait montre ce que fut l'ingénieur plein d'initiative, de courage et de sang-froid que nous pleurons, en renouvelant à sa veuve et à ses enfants nos sincères condoléances.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. A. JACQUET (Aix 1881).

PATURAU (Fernand), Angers 1875. — Nous avons eu la douloureuse surprise d'apprendre, tout récemment seulement, la mort de notre regretté camarade PATURAU, qui, après quelques années de séjour en France, était reparti, l'an dernier, à l'île Maurice, où il avait précédemment réalisé une belle carrière d'ingénieur-constructeur.

Les rapports que nous avons eus avec M. PATURAU, pendant sa halte dans la mère patrie, nous avaient mis à même d'apprécier toute sa valeur. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici, en hommage à sa mémoire, les lignes que consacre une publication mauricienne à celui qui fut, si longtemps et si loin, un excellent porte-drapeau de nos Écoles :

« Un membre distingué de la colonie mauricienne vient de mourir. M. Fernand PATURAU, chevalier de la Légion d'honneur, président d'honneur de l'Alliance française et de la Société française d'assistance, officier d'Académie, co-propriétaire et co-directeur de la Société des forges et fonderies coloniales, a été enlevé en quelques heures à l'affection de sa famille. Terrassé le samedi 8 novembre 1924, le lendemain, dimanche 9, il rendait le dernier soupir.

» M. Fernand PATURAU a été un Français militant dans toute la force de cette expression ; chaque fois que la cause française était en jeu, il payait de sa per-

sonne, et Maurice lui doit un renouveau vigoureux de l'expansion du doux parler de France, qu'il maniait lui-même si finement.

» Gentilhomme de la bonne école, M. PATUREAU était d'une courtoisie si aimable qu'il s'attirait la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, et nous pouvons dire que si ses vertus civiques lui valurent la haute distinction du ruban rouge français, ses qualités d'homme social le firent jouir de l'estime générale.

» M. PATUREAU laisse près de sa veuve, née de Sornay, une famille extrêmement intéressante dont il sut, aidé de son incomparable compagne, orner l'esprit et le cœur, d'admirable façon : c'est là, à notre avis, le titre le plus enviable de celui qui n'est plus. »